

**Mythe et image : narration et représentation sur les sarcophages romains  
Endymion et la typologie du dormeur (28/10 et 11/11/2019)**

**I. Ariane découverte par Dionysos**

**I. 1) Catulle, *Carmen* LXIV, 50-70 et 249-264.**

<p>Haec uestis priscis hominum uariata figuris heroum mira uirtutes indicat arte. Namque fluentisono prospectans litore Diae Thesea cedentem celeri cum classe tuetur indomitos in corde gerens Ariadna furores, necdum etiam sese quae uisit uisere credit, utpote fallaci quae tum primum excita somno desertam in sola miseram se cernat harena. Immemor at iuuenis fugiens pellit uada remis, irrita uentosae linquens promissa procellae. Quem procul ex alga maestis Minois ocellis, saxea ut effigies bacchantis, prospicit, eheu ! prospicit et magnis curarum fluctuat undis, non flauo retinens subtilem uertice mitram, non contacta leui nudatum pectus amictu, non tereti strophio lactentis uincta papillas, omnia quae toto delapsa e corpore passim ipsius ante pedes fluctus salis adludabant. Sed neque tum mitrae neque tum fluitantis amictus illa uicem curans toto ex te pectore, Theseu, toto animo, tota pendebat perdita mente. [...] At parte ex alia florens uolabat Iacchus cum thiaso Satyrorum et Nysigenis Silenis, te quaerens, Ariadna, tuoque incensus amore. [lacune] Quae tum alacres passim lymphata mente furebant euhoe bacchantes, euhoe capita inflectentes. Harum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos, pars e diuoluo iactabant membra iuueno, pars sese tortis serpentibus incingebant, pars obscura cauis celebrabant orgia cistis, orgia, quae frustra cupiunt audire profani, plangebant aliae proceris tympana palmis aut tereti tenuis tinnitus aere ciebant, multis raucisonos efflabant cornua bombos barbaraque horribili stridebat tibia cantu.</p>	<p>Ce voile, où sont représentés par des figures de différentes couleurs des hommes des anciens temps, retrace les hauts faits des héros avec un art merveilleux. Tandis que du rivage de Dia aux vagues retentissantes, en promenant au loin ses regards, elle aperçoit Thésée qui s'enfuit avec son vaisseau rapide, Ariane, impuissante à dompter les fureurs dont son cœur est plein, ne peut encore se persuader qu'elle voit ce qu'elle voit ; car, à peine éveillée d'un sommeil trompeur, l'infortunée découvre qu'elle est abandonnée sur une plage déserte. Cependant, sans songer à elle, le jeune héros qui fuit frappe les eaux de ses rames, livrant ses vaines promesses aux vents des tempêtes. De loin, au milieu des algues, la fille de Minos, les yeux mornes, semblable à la statue de marbre d'une bacchante, le suit du regard, hélas ! du regard et flotte sur une mer de soucis ; plus de bandeau dont le fin tissu retienne sa blonde chevelure, plus de voile léger qui couvre sa poitrine mise à nu ; plus d'écharpe délicate qui emprisonne sa gorge blanche comme le lait ; tous ces ornements ont glissé de tout son corps ; épars aux pieds de la jeune femme, ils servaient de jouets aux vagues de la mer. Mais elle n'a plus aucun souci de son bandeau, ni de son voile, emporté par les flots : c'est à toi, Thésée, que s'attachaient, dans son égarement, tout son cœur, toute son âme, tout son esprit. [...] Cependant celle-ci, suivant de ses yeux désolés la carène qui s'éloignait, roulait dans son âme blessée mille pensées douloureuses. Mais d'un autre côté Iacchus florissant accourait avec son thiaso de Satyres et avec les Silènes, enfants de Nysa ; il te cherchait, Ariane, enflammé d'amour pour toi. [lacune] (Les Ménades) agiles, possédées d'un délire furieux, erraient çà et là, criant évohé ! évohé ! et secouant la tête. Les unes agitaient la pointe de leur thyrsos couverte de feuillage, les autres brandissaient les membres d'un taureau mis en pièces ; d'autres ceignaient leur taille de serpents enlacés ; d'autres escortaient les objets mystiques cachés au creux des cistes, ces objets dont les oreilles des profanes cherchent vainement à reconnaître le secret ; d'autres frappaient les tambourins de leurs paumes levées ou tiraient du bronze arrondi des tintements aigus ; beaucoup soufflaient dans des cornes, d'où s'exhalaient de rauques mugissements, et la flûte barbare déchirait l'air de ses notes stridentes. (Trad. G. Lafaye)</p>
---	---

## I. 2) Ovide, *L'art d'aimer*, I, 525-562.

Gnosis in ignotis amens errabat harenis,  
qua breuis aequoreis Dia feritur aquis,  
utque erat e somno tunica uelata recincta,  
nuda pedem, croceas inreligata comas,  
Thesea crudelem surdas clamabat ad undas  
indigno teneras imbre rigante genas.  
Clamabat flebatque simul ; sed utrumque decebat ;  
non facta est lacrimis turpior illa suis.  
Iamque iterum tundens mollissima pectora palmis  
« Perfidus ille abiit ! quid mihi fiet ? » ait.  
« Quid mihi fiet ? » ait. Sonuerunt cymbala toto  
litore et adtonita tympana pulsa manu.  
Excidit illa metu rupitque nouissima uerba ;  
nullus in exanimi corpore sanguis erat.  
Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis,  
ecce leues Satyri, praeuia turba dei,  
ebrius ecce senex. Pando Silenus asello  
uix sedet et pressas continet arte iubas ;  
dum sequitur Bacchas, Bacchae fugiuntque petuntque,  
quadripedem ferula dum malus urget eques,  
in caput aurito cecidit delapsus asello.  
Clamarunt Satyri « surge age, surge, pater ! »  
Iam deus in curru, quem summum texerat uuis,  
tigribus adiunctis aurea lora dabat.  
Et color et Theseus et uox abiere puellae  
Terque fugam petiit terque retenta metu est ;  
horruit, ut sterilis agitat quas uentus aristas,  
ut leuis in madida canna palude tremit.  
Cui deus « en, adsum tibi cura fidelior, » inquit ;  
« pone metum. Bacchi, Gnosias, uxor eris !  
Munus habe caelum ; caelo spectabere sidus ;  
saepe reget dubiam Cressa Corona ratem. »  
Dixit, et e curru, ne tigres illa timeret,  
desilit (imposito cessit harena pede)  
inplicitamque sinu (neque enim pugnare ualebat)  
abstulit ; in facili est omnia posse deo.  
Pars « Hymenaeae » canunt, pars clamant « Euhion,  
euhoe ! »  
Sic coeunt sacro nupta deusque toro.

L'enfant de Gnose errait éperdue sur des plages  
inconnues, à l'endroit où la petite île de Dia est battue  
par les flots de la mer ; dans le costume où elle était  
sortant du sommeil, vêtue d'une tunique retroussée, les  
pieds nus, ses cheveux couleur de safran flottant sur ses  
épaules, elle criait la cruauté de Thésée aux ondes qui  
n'entendaient pas sa voix, et des larmes inondaient les  
joues délicates de la pauvre abandonnée. Elle criait et  
pleurait à la fois, mais l'un et l'autre lui séaient bien ;  
ses larmes ne la rendaient pas plus laide. Et la  
malheureuse, recommençant à frapper de ses mains sa  
poitrine, disait : « Le perfide m'a quittée ; que vais-je  
devenir ? » Elle disait : « Que vais-je devenir ? »  
On entendit des cymbales retentir sur tout le rivage,  
ainsi que des tambours frappés par des mains  
frénétiques. Elle s'évanouit de peur et sa voix s'arrêta ;  
plus de sang dans son corps privé de vie. Voici les  
Mimallonides, les cheveux pendant sur le dos ; voici les  
légers Satyres, avant-coureurs du dieu ; voici Silène, le  
vieillard ivre ; il a peine à se tenir sur son âne qui plie  
sous son poids et montre son habileté à tenir  
vigoureusement la crinière. Tandis qu'il suit les  
Bacchantes, que les Bacchantes le fuient et le harcèlent  
tout à la fois ; tandis que, mauvais cavalier, il presse du  
bâton sa monture à quatre pattes, il glissa du coursier à  
longues oreilles et tomba sur la tête. Les Satyres  
crièrent : « Allons, lève-toi, père, lève-toi. »  
Cependant le dieu, sur son char, couronné de raisins,  
lâchait les rênes dorées aux tigres qui le traînaient. La  
jeune fille perdit tout à la fois les couleurs, le souvenir  
de Thésée et la voix. Trois fois elle voulut fuir, trois fois  
la frayeur la retint. Elle frissonna, comme tremble l'épi  
stérile agité par le vent, comme tremble le roseau léger  
dans l'humide marais. Le dieu lui dit : « Je viens pour te  
vouer un amour plus fidèle ; cesse de craindre ; c'est  
Bacchus qui sera ton époux, fille de Gnose. Comme  
présent je te donne le ciel ; au ciel tu seras un astre que  
l'on contemple ; souvent le vaisseau indécis se dirigera  
sur la Couronne de la Crétoise. » Il dit et, de peur que  
les tigres n'effraient Ariane, saute de son char (la trace  
de ses pas s'imprime sur le sol) ; il la serre contre sa  
poitrine et l'enlève (en effet elle n'aurait pas pu  
résister) ; est-il rien de difficile à la puissance d'un  
dieu ? Les uns chantent « Hyménée », d'autres crient :  
« Evius, Evohé ». C'est ainsi que sur la couche sacrée  
s'unissent la jeune épouse et le dieu. (Trad. H.  
Bornecque)

### I. 3) Properce, *Élégies*, I, 3, 1-10.

Qualis Thesea iacuit cedente carina languida desertis Cnosia litoribus ; qualis et accubuit primo Cepheia somno, libera iam duris cotibus, Andromede ; nec minus assiduis Edonis fessa choreis qualis in herboso concidit Apidano : talis uisa mihi mollem spirare quietem Cynthia non certis nixa caput manibus, ebria cum multo traherem uestigia Baccho, et quaterent sera nocte facem pueri.	Telle gisait, tandis que le vaisseau de Thésée s'éloignait, la Gnosienne défaillante sur le rivage solitaire, telle était aussi couchée la fille de Céphée en son premier sommeil, Andromède libérée des durs rochers, et, non moins lassée des danses sans fin, l'Édonienne telle qu'elle est tombée dans les herbes de l'Apidane, telle m'apparut Cynthia respirant un doux repos, la tête appuyée sur des mains incertaines, comme je traînais mes pas, ivre de maintes libations et que les jeunes esclaves agitaient leurs torches dans la nuit avancée. (Trad. S. Viarre)
---	---

## II. Rhéa Silvia et Mars

### II. 1) Cicéron, *De la divination*, I, 40 = Ennius, *Annales*, 34-50 (éd. Skutsch).

Et cita cum tremulis anus attulit artubus lumen, taliam tum memorat lacrimans exterrita somno : « Eurydica prognata, pater quam noster amauit, uires uitaque corpus meum nunc deserit omne. Nam me uisus homo pulcher per amoena salicta et ripas raptare locosque nouos ; ita sola postilla, germana soror, errare uidebar tardaque uestigare et quaerere te neque posse corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat. Exin compellare pater me uoce uidetur his uerbis : « O gnata, tibi sunt ante gerendae aerumnae, post ex fluuio fortuna resistet. » Haec effatus pater, germana, repente recessit nec sese dedit in conspectum corde cupitus, quamquam multa manus ad caeli caerulea templa tendebam lacrumans et blanda uoce uocabam. Vix aegro tum corde meo me somnus reliquit. »	Lorsque, en hâte, la vieille, toute tremblante, eut apporté la lumière, alors, effrayée par son rêve, elle fait ce récit en pleurant : « Fille d'Eurydice, que notre père aime, les forces et la vie ont abandonné mon corps. J'ai vu en songe, parmi d'agréables saules, des rivages, des lieux inconnus, un bel homme me ravir. Seule donc, après cela, ma sœur, je me voyais errer, lentement suivre tes traces, te chercher et ne pouvoir te rejoindre en mon cœur ; aucun sentier ne soutenait mes pas. Ensuite, je vois notre père m'interpeller en ces termes : « Ah, ma fille ! il te faut d'abord supporter bien des malheurs, puis à partir d'un fleuve ta fortune se rétablira. » Notre père, ô ma sœur, ayant ainsi parlé, soudain s'éloigna, in ne s'offrit plus aux regards, celui que mon cœur désirait. Pourtant, vers les saintes régions de l'azur souvent je tendais les mains en pleurant et d'une voix tendre je l'appelais. Le sommeil vient à peine de me laisser, le cœur affligé. » (Trad. J. Kany-Turpin)
--	---

### II. 2) Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 77, 2.

Οἱ δὲ πλεῖστοι μυθολογοῦσι τοῦ δαίμονος εἶδωλον, οὗ τὸ χωρίον ἦν, πολλὰ καὶ ἄλλα τῷ πάθει δαιμόνια ἔργα, ἡλίου τε ἀφανισμόν αἰφνίδιον καὶ ζόφον ἐν οὐρανῷ κατασχόντα· ὄψιν δέ, ἣν καὶ τὸ εἶδωλον εἶχε, θαυμασιωτέραν μακρῷ δὴ τι κατὰ μέγεθος καὶ κάλλος ἀνθρώπων· φασὶ τε εἰπεῖν τῇ κόρῃ παρηγοροῦντα τὴν λύπην τὸν βιασάμενον, ἐξ οὗ γενέσθαι δῆλον ὅτι θεὸς ἦν, μηδὲν ἄχθεσθαι τῷ πάθει. Τὸ γὰρ κοινῶνιμα τῶν γάμων αὐτῇ γεγονέναι πρὸς τὸν ἐμβατεύοντα τῷ χωρίῳ δαίμονα, τέξεσθαι δ' αὐτὴν ἐκ τοῦ βιασμοῦ δύο παῖδας ἀνθρώπων μακρῷ κρατίστους ἀρετῆν καὶ τὰ πολέμια. Ταῦτα δὲ εἰπόντα νέφει περικαλυφθῆναι καὶ ἀπὸ γῆς ἀρθέντα φέρεσθαι δι' ἄερος ἄνω.	Mais la plupart des auteurs donnent une version fabuleuse, avec apparition de la divinité à laquelle cet endroit était consacré, et beaucoup d'autres signes divins de ce qui était arrivé, dont en particulier une éclipse soudaine du soleil obscurcissant le ciel. En outre, l'apparition qui s'était manifestée avait, disent-ils, une taille et une beauté merveilleuses car de loin supérieures à celles des hommes. Ils ajoutent que le violeur, pour consoler la jeune fille de son chagrin – ce qui montre à l'évidence qu'il s'agissait bien d'un dieu –, lui dit de ne pas s'affliger de ce qu'elle avait subi, car l'union maritale qu'elle venait de consommer s'était produite avec la divinité qui fréquentait cet endroit et il lui naîtrait de ce viol deux enfants plus forts que les autres hommes tant par la vertu que par les exploits guerriers. Après avoir dit ces mots, le dieu fut enveloppé dans une nuée et, s'élevant au-dessus de la terre, fut emporté dans les airs. (Trad. V. Fromentin)
--	--

### II. 3) Ovide, *Les Fastes*, III, 11-38.

Silvia Vestalis (quid enim uetat inde moueri ?)  
sacra lauaturas mane petebat aquas.  
Ventum erat ad molli decliuem tramite ripam :  
ponitur e summa fictilis urna coma ;  
fessa resedit humo uentosque accepit aperto  
pectore, turbatas restituitque comas.  
Dum sedet, umbrosae salices uolucresque canorae  
fecerunt somnos et leue murmur aquae.  
Blanda quies furtim victis obrepsit ocellis,  
et cadit a mento languida facta manus.  
Mars uidet hanc uisamque cupit potiturque cupita,  
et sua diuina furta fefellit ope.  
Somnus abit, iacet ipsa grauis. Iam scilicet intra  
uiscera Romanae conditor Urbis erat.  
Languida consurgit, nec scit cur languida surgat,  
et peragit tales arbore nixa sonos :  
« Vtile sit faustumque, precor, quod imagine somni  
uidimus ; an somno clarius illud erat ?  
Ignibus Iliacis aderam, cum lapsa capillis  
decidit ante sacros lanea uitta focos.  
Inde duae pariter, uisu mirabile, palmae  
surgunt ; ex illis altera maior erat,  
et grauibus ramis totum protexerat orbem,  
contigeratque sua sidera summa coma.  
Ecce meus ferrum patruus molitur in illas :  
terror admonitu, corque timore micat.  
Martia picus aus gemino pro stipite pugnant  
et lupa : tuta per hos utraque palma fuit ».

La Vestale Silvia (qu'est-ce qui m'empêche de partir d'elle ?) allait un matin chercher de l'eau pour l'ablution des objets sacrés. Elle était parvenue à la berge par un sentier en pente douce : elle dépose le vase en terre placé sur sa tête ; fatiguée, elle s'est assise sur le sol, découvre sa poitrine pour l'exposer à l'air et arrange ses cheveux en désordre. Tandis qu'elle est assise, l'ombre des saules, le chant des oiseaux et le léger murmure de l'eau la font s'assoupir. Un doux sommeil s'est emparé furtivement de ses yeux et sa main, devenue languissante, ne soutient plus son menton. Mars la voit ; à peine l'a-t-il désirée qu'il la possède : son pouvoir divin lui permet de cacher son larcin. La dormeuse se réveille ; elle reste étendue, enceinte. Bien sûr, elle portait déjà en son sein le fondateur de la ville de Rome. Elle se relève toute languissante, sans pouvoir s'expliquer cette langueur, et, s'appuyant contre un arbre, elle profère ces paroles : « Puisse me servir et m'être bénéfique (je fais cette prière) le songe que j'ai eu pendant mon sommeil ; ou bien s'agissait-il d'une vision plus distincte qu'un songe ? J'étais en train de veiller sur le feu d'Iliion, quand ma bandelette de laine glissa de mes cheveux et tomba devant le foyer sacré. Il en surgit à la fois – ô prodige – deux palmiers, dont l'un était plus grand ; de ses rameaux lourds il couvrait le monde entier et de son feuillage il touchait les astres dans le ciel. Voici que mon oncle brandit un fer contre eux : je suis terrifiée par cette évocation et mon cœur tressaille de crainte. Le pivert, oiseau de Mars, et la louve combattent pour les deux stipes : grâce à eux les deux palmiers ont été saufs ».  
(Trad. R. Schilling)